

LETTRE DE MGR PROVENCHER A MGR LARTIGUE

Rivière-Rouge, 24 août 1826.

Monseigneur,

Voici la dernière occasion pour Québec cette année, mais elle pourrait bien devancer celle qui est partie il y a plus d'un mois. Celle-ci est fournie par le gouverneur Simpson qui s'en va passer l'hiver à Montréal, d'où il reviendra le printemps prochain avec vos dépêches, etc. L'autre était fournie par des gens, qui quittent le pays et qui étant libres et chargés de familles, ne marcheront pas vite. Je leur ai dit, s'ils étaient passés en chemin par quelques canots de la Compagnie, de leur confier mes lettres.

Les affaires de la Rivière-Rouge sont dans le même état que lors du départ de ma première lettre. Nos colons ont eu de la peine à trouver leur vie à la pêche, qui ne donne pas toujours. Ceux qui avaient des chevaux ont gagné les prairies, où ils ont fait bonne chasse, mais ils ne sont pas encore de retour. Leur arrivée va soulager plusieurs familles. La récolte est belle, mais elle est tardive et il est probable qu'une partie gèlera. J'ai réitéré ma demande au gouverneur pour le passage d'un ecclésiastique fait ou à faire; vous saurez mieux que moi, ou du moins avant moi, s'il pourra l'accorder.

Je crois vous avoir déjà parlé des ravages terribles de l'eau à la Rivière-Rouge, mais il paraît qu'ils ont été encore plus effrayants du côté du Missouri où des villages sauvages ont été entièrement noyés. On dit qu'un poste militaire a eu le même sort, ainsi qu'un autre camp de deux cents loges emporté par l'eau. Ce sont des renseignements rapportés à nos chasseurs par les sauvages de ces côtés-là, qui les ont vus dans les prairies. Dans les autres parties du Nord, bien que les eaux aient été extrêmement hautes, elles n'ont pas fait de dommage.

Une résolution du conseil tenu à York Factory cette année a voté cinquante louis de rente annuelle pour la mission, outre un présent de douceurs valant à peu près vingt ou vingt-cinq louis. Voilà qui ne nous fait pas de mal. Avec cette somme nous nous procurerons l'habit et autres besoins que le pays ne produit pas.

Pendant l'hiver priez Dieu pour moi et mes brebis, qui vont être écartées çà et là pour vivre, et toujours exposées plus qu'ici à la dent du loup; demandez surtout qu'il daigne nous préserver de l'inondation, qui ruine tout et qui découragerait le reste du monde. Je crains bien la misère cet hiver. Dieu, j'espère, pourvoira aux besoins pressants de ses enfants, quoique méchants, car la misère ne convertit pas grand monde; quand on est si pauvre, on ne pense qu'à vivre et aux moyens d'y pourvoir.

A force de réparations nous sommes venus à bout de nous remettre des dégâts de l'eau, mais non sans dépenses; encore ne sommes-nous pas